

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Back, Pelletier et Watt : trois parcours d'illustrateurs

Sophie Marsolais

Volume 31, numéro 3, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2009). Back, Pelletier et Watt : trois parcours d'illustrateurs. *Lurelu*, 31(3), 5–7.



Francis Back
(photo : Yi-Ching Chen)

ENTREVUE



Timbre émis par la Société canadienne des postes à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

Back, Pelletier et Watt : trois parcours d'illustrateurs

Sophie Marsolais

Outre le fait d'exceller dans le même métier, les illustrateurs Francis Back, Carl Pelletier et Mélanie Watt ont en commun le fait d'avoir réussi, chacun à sa façon, à développer une signature visuelle unique. Passionné par l'histoire, le premier dessine avec une précision inouïe des scènes du passé québécois. Le deuxième vient d'illustrer un album – son premier – après avoir signé la couverture de nombreux romans pour adolescents, alors que la troisième conquiert le public et la critique grâce à ses personnages animaliers tendres ou impertinents. Portrait en trois temps de trois créateurs d'ici, qui ne se connaissent peut-être pas, mais qui partagent tout de même beaucoup de choses ensemble...

Un peu d'histoire avec Francis Back

L'illustrateur historique Francis Back, fils du cinéaste d'animation Frédéric Back, veut toujours obtenir des réponses à ses questions avant de se lancer dans un projet d'illustration, que ses œuvres soient produites pour des expositions muséales, des documentaires, des manuels scolaires ou même des timbres. «Comment s'habillaient les coureurs des bois? Que trouvait-on exactement dans les maisons longues des Iroquois?» Même ses interrogations les plus pointues doivent trouver réponse! Sa curiosité est tout aussi vive lorsqu'il dessine des pages couverture de romans jeunesse, elles aussi fréquemment à teneur historique (les romans d'André Noël, à La courte échelle, par exemple, ou encore *La fontaine de vérité* d'Henriette Major et *L'histoire de Louis Braille*, de Danielle Vaillancourt, chez Soulières éditeur). Bien que pour ce type de commande il puisse laisser aller son imagination, l'artiste est toujours animé par un grand souci du détail.

Francis Back s'est toujours intéressé à l'histoire, plus particulièrement à celle du Québec, et le dessin fait partie de sa vie depuis sa tendre enfance. Jeune, ce Montréalais a d'ailleurs

longuement hésité avant de choisir son domaine d'études universitaires, tant son cœur était déchiré entre ses deux passions. Ce sont finalement les arts visuels qui l'ont emporté, de justesse. «J'ai fait les Beaux-Arts en Suisse, ce qui m'a permis de me spécialiser dans l'illustration figurative historique. À cette époque — les années 70 —, il faut savoir qu'au Québec l'accent était presque exclusivement mis sur l'art abstrait, un domaine qui me captivait moins», raconte-t-il.

Une fois sur le marché du travail, l'illustrateur pigiste a fait de la reconstitution historique son champ de spécialisation. Et comme presque personne n'exerçait un tel métier à l'époque, il s'est mis à poser ses fameuses questions! «Que revêtait un guerrier iroquois en 1610? Comment s'habillait un colon en 1650? J'avais besoin de le savoir pour rendre mes dessins pertinents, lance-t-il avec vivacité. J'ai consulté des historiens, mais ces derniers n'étaient pas toujours en mesure de me répondre, l'aspect matériel du passé n'ayant pas été beaucoup étudié. Je me suis donc plongé dans des tonnes de documents d'archives, en plus de m'être bâti une bibliothèque bien garnie de livres documentaires du XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui.» Au fil des ans, ses recherches savantes lui ont permis de développer une expertise de conseiller historique, un deuxième métier qu'il exerce à l'occasion, notamment pour des musées. La Société canadienne des postes lui a d'ailleurs commandé des timbres à quelques reprises, dont le plus récent à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville de Québec.

La fascination de Francis Back pour le passé québécois et son désir de partager ses connaissances à une nouvelle génération de façon ludique l'ont poussé, au début des années 90, à délaisser ses crayons, son encre et sa gouache, le temps de pondre un récit pour la jeunesse portant sur un coureur des bois en Nouvelle-France. «Je trouvais dommage que très peu de romans historiques soient propo-

sés aux jeunes lecteurs, car je crois que la fiction bien documentée est une excellente façon d'éduquer tout en divertissant. De plus, j'avais envie de m'essayer à l'écriture d'un récit que j'aurais moi-même aimé lire, enfant», explique-t-il, précisant que tous les personnages de son roman ont réellement existé à Montréal en 1750.

Back soumet son manuscrit à plusieurs éditeurs, mais aucun n'y donne suite. Il laisse donc dormir sa création au fond d'un tiroir pendant deux ans et continue d'accepter de nombreux contrats d'illustrations... Ironie du sort, un jour de grand ménage, l'artiste décide qu'il a conservé son manuscrit assez longtemps et s'apprête à le jeter. Juste avant de le mettre à la poubelle, il choisit tout de même de le montrer à son nouveau locataire, l'auteur Robert Davidts, qui habite l'étage supérieur de son duplex. Ce qui devait arriver arriva : celui-ci s'intéresse à l'histoire et propose à Francis Back de la retravailler avec lui, en ajoutant à son récit une touche de magie et d'aventure. Suggestion acceptée! Le duo soumet ensuite sa création aux Éditions du Boréal, qui publiera *Jean-Baptiste, coureur des bois*, illustré par Francis Back, dans sa collection «Boréal Junior» en 1996. Dès sa sortie en librairie, l'ouvrage connaît un beau succès populaire, en plus de gagner le Prix Christie en 1996.

Cette réussite amène Francis Back à illustrer trois romans jeunesse historiques d'André Noël, publiés aux Éditions de La courte échelle, où il avait aussi illustré les livres du regretté Jean-Marie Poupart. C'est ensuite avec Scholastic et Soulières éditeur qu'il choisit de collaborer dans les années 2000, en plus d'illustrer des romans historiques pour des maisons d'édition américaines.

«J'adore le livre — un médium bien vivant —, je crois que l'amalgame entre un texte pour la jeunesse et ses illustrations est quelque chose de fantastique. Les deux sont complémentaires et font voyager les jeunes chacun



Carl Pelletier



Illustration pour l'affiche et le catalogue 2007 de Soulières éditeur.



à leur façon. On peut lire un livre cent fois et en retirer quelque chose de différent à chaque nouvelle lecture. La chose est également vraie lorsqu'on est captivé par une illustration», explique-t-il avec conviction.

Carl Pelletier, polyvalent et polygonal

Illustrateur touche-à-tout, Carl Pelletier a mis en images plusieurs romans, guides encyclopédiques et manuels pédagogiques pour les jeunes, en plus d'avoir rempli des mandats complexes (illustration, rédaction, animation en trois dimensions, ambiance sonore, etc.) pour des musées, en collaboration avec ses trois collègues de la coopérative de travail Polygone, dont il est membre depuis deux ans.

Bachelier en arts visuels, Pelletier a fait ses premiers pas d'illustrateur pour la jeunesse en 1993, dès sa sortie de l'université. «Un coup de pouce m'a été donné par l'éditeur jeunesse Loup de Gouttière, qui a cru en moi», se rappelle le sympathique créateur, affable et généreux en anecdotes. Depuis, l'illustrateur a flirté avec la littérature jeunesse plus ou moins intensément, selon ce que lui a permis son emploi du temps, se consacrant avant tout aux couvertures de romans pour adolescents. Il est vrai que son style réaliste leur convient parfaitement!

«Dans les années 90, j'ai travaillé cinq ans comme peintre scénique pour le cinéma. Je peignais des maquettes et des accessoires, je réalisais des effets spéciaux en peinture et j'exécutais des faux-fins et de la patine», se souvient-il. Puis, en 2000, il a été embauché par la maison d'édition Québec Amérique, pour laquelle il a produit de nombreux dessins préparatoires aux illustrations finales destinées à des guides documentaires publiés à l'international. Travailleur autonome depuis 2002, il choisit maintenant ses contrats, alternant entre les coups de cœur et les boulots plus alimentaires. L'illustration jeunesse entre dans la première catégorie...

«Avec les maisons d'édition jeunesse, je fonctionne presque toujours de la même façon, explique-t-il. On m'envoie le manuscrit du texte à illustrer, je le décortique, puis je fais des propositions d'images à l'éditeur. Je travaille toujours au crayon, au départ, et j'utilise

l'ordinateur, en particulier le logiciel Photoshop, pour la coloration, ce qui permet de multiplier les essais et les erreurs sans conséquences graves.»

L'artiste essaie de demeurer très près du récit, sans toutefois y rester collé platement. «Selon moi, il faut que l'illustration apporte quelque chose de plus au lecteur. Parfois, pour m'aiguiller, l'éditeur me fournit de courtes descriptions des scènes qu'il souhaite que je mette en images. Cette façon de faire facilite grandement mon travail, d'autant plus que les délais que l'on m'octroie sont de plus en plus courts.»

Carl Pelletier prend encore plaisir à découvrir la réaction des auteurs dont il illustre le texte lorsque ces derniers voient ses dessins pour la première fois. «En quinze ans de carrière, il n'y en a qu'un seul qui semble ne pas avoir aimé la façon dont j'ai imaginé son personnage. Les autres paraissaient satisfaits», dit-il en riant.

Habitué à mettre en images des romans pour ados contemporains, l'illustrateur vient de signer les illustrations de son tout premier album pour enfants, *Luca*, un récit de Mireille Messier paru à l'automne 2008, aux Éditions Scholastic. Couleurs vives, formes rondes et fantaisie y sont au rendez-vous. Même un dragon y fait une apparition! «J'ai adoré me mettre dans la peau du petit garçon de l'histoire, qui ne voulait pas dormir, confie Pelletier. Illustrer un album est un projet de grande envergure qui permet de développer un univers narratif complet. L'expérience est extraordinaire!» L'illustrateur la répèterait n'importe quand, si on continue de lui offrir un budget de travail «réaliste», ce qui n'est pas toujours le cas en littérature jeunesse, déplore-t-il...

Mélanie Watt : allumée

À la fois auteure, en anglais et en français, et illustratrice de ses propres albums, Mélanie Watt porte plusieurs chapeaux. Ces derniers lui vont à ravir puisque la jeune femme de trente-trois ans semble transformer en or tout ce qu'elle touche : elle collectionne en effet les prix littéraires prestigieux (prix Howard-Gibbon 2008 pour *Chester*, prix Libris 2008, auteure et illustratrice de l'année, remis par la

Canadian Booksellers Association pour *Frisson l'écureuil se fait un ami*). Elle collabore à l'adaptation télévisuelle de sa série «Frisson l'écureuil» et cumule les déclarations d'amour des enfants qu'elle visite en tournée dans les écoles.

Cette reconnaissance populaire touche beaucoup la créatrice, qui tente encore de comprendre, fascinée, les préférences de ses lecteurs. «Certaines classes sont divisées en deux : d'un côté les fans de *Frisson*, qui aiment son aspect tendre, de l'autre ceux de *Chester*, qui adorent son humour et ses méfaits», raconte-t-elle. Cette «guerre des clans» se vit aussi à l'étranger puisque les droits des albums de Mélanie sont vendus un peu partout sur la planète; ainsi, les Australiens se rangeraient du côté de *Frisson*, alors que les Chinois favoriseraient le gros chat!

Mélanie Watt a commencé à s'intéresser à la littérature jeunesse à l'université, dans le cadre de son baccalauréat en arts graphiques à l'UQAM. «J'ai eu la chance d'avoir l'illustratrice Michèle Lemieux, bien connue pour son album *Nuit d'orage*, comme professeure. Elle a supervisé l'un de mes projets scolaires, qui consistait à produire un album pour enfants. Le mien mettait en vedette Léon, un caméléon. M^{me} Lemieux a apprécié mon travail et elle m'a suggéré de traduire mon texte en anglais et d'en faire parvenir une copie à un éditeur de Toronto qu'elle connaissait bien, Kids Can Press.» Un jeu d'enfant pour celle qui a passé une partie de sa jeunesse en Ontario et en Alberta.

La suite ressemble à un conte de fées... professionnel : l'éditeur aime son œuvre, l'achète et en fait un joli album tout carton qu'il sort en 2001. Le petit livre plait tout de suite aux enfants et la critique en souligne les qualités, notamment en l'incluant dans la Sélection 2002 du prix White Ravens, et dans la liste d'honneur 2001 de l'International Society of School Librarians.

Dans cette histoire, tout n'est cependant pas rose : un problème presque cocasse survient en effet bien vite... «Mon éditeur croyait que j'étais anglophone, puisque je lui avais soumis un texte en anglais et que mon nom de famille est anglophone. Il a donc fait traduire *Léon* en français par une traductrice. Le



Mélanie Watt



projet était rendu trop loin lorsque je m'en suis aperçu», raconte Mélanie, sans animosité aucune. Depuis ce premier faux pas, l'auteure et illustratrice écrit elle-même ses récits dans les deux langues, la version française de ses albums étant publiée aux Éditions Scholastic, qui détient également les droits de ses créations à l'étranger.

Forte de son premier succès, survenu avant même qu'elle ne termine son baccalauréat, Mélanie Watt décide de faire de la littérature jeunesse son boulot à temps plein. «En réalité, ce fut une décision de couple car le travail à la pige peut être précaire», précise la jeune femme. Celle-ci travaille à la maison, en compagnie de son perroquet vert Kiwi, un «dépendant affectif» qui ne la quitte jamais. «J'aimerais au moins profiter de lui et m'en servir comme modèle, mais pour l'instant, les oiseaux ne m'inspirent pas beaucoup. Je préfère dessiner des pattes plutôt que des ailes», lance-t-elle, amusée. Au moment de l'entrevue, l'artiste vivait entre ses boîtes dans son appartement de Montréal puisqu'elle s'apprêtait à déménager d'une semaine à l'autre dans une grande maison que son conjoint et elle rénovent depuis sept ans à Saint-Stanislas-de-Costa, en Montérégie.

Mélanie se lance dans l'aventure de la création, inspirée par des thèmes qui lui sont chers (la surprotection des enfants, l'amitié, le phénomène des vedettes instantanées, etc.). Elle confie ne pas avoir de méthode de travail précise. «Je choisis un personnage, presque toujours un animal, puis je me consacre à la fois à l'histoire et aux illustrations, selon mes envies.» L'artiste, qui a aussi illustré les textes d'autres écrivains, a toujours bien du mal à se présenter elle-même comme auteure... «Quand je passe aux douanes américaines et que l'on me demande quelle profession j'exerce, je ne sais pas quoi répondre. C'est comme si une partie de moi n'assumait pas encore le fait d'être auteure... J'écris seulement de petites histoires, que je mets en images», dit-elle, un peu gênée.

Après *Léon le caméléon* suivront les albums *Apprendre avec les animaux* et *Ainsi font les oursons*, puis la populaire série des «Frisson l'écureuil» et enfin les deux albums qui mettent en vedette le chat Chester, eux aussi salués par le public et la critique. Les illustrations des deux premiers titres de la série «Frisson», qui en compte trois, ont été entièrement réalisées à l'acrylique. Pour le troisième titre, Mélanie Watt a décidé d'en

travailler la couleur à l'ordinateur afin de pouvoir multiplier les essais. Chester, lui, a été fait d'un mélange d'aquarelle et de logiciel de traitement de l'image, ce qui a permis à l'artiste de jouer avec les tons et l'opacité des dessins.

«Je collabore avec la même editrice chez Kids Can depuis sept ans, confie Mélanie. Je lui montre une ébauche de mon travail en cours de création, que nous analysons ensemble. Elle me donne ses commentaires, puis j'améliore le produit final. Cela fonctionne très bien!» affirme-t-elle. Bon, l'artiste dit avoir longuement hésité avant d'intégrer sa photo au récit de Chester, le chat qui prend le contrôle de son histoire à grands coups de feutre rouge, mais elle s'est laissée convaincre que c'était la chose à faire, pour enrichir l'album...

De retour d'un voyage en Alaska, où elle s'est rempli la tête d'images à couper le souffle, Mélanie Watt planche maintenant sur une histoire centrée sur un nouveau personnage, un autre animal. Elle offrira à ses lecteurs de l'humour... et beaucoup de couleurs inspirées des années 70. Ça promet!



Texte d'Alain Raimbault - Ill. de Réjean Roy

7,95 \$

Bouton d'or Acadie
**Nouveaux
albums**

Pour les jeunes
et les grands
qui aiment
les livres.

www.boutondoracadie.com



Texte de Lise Drapeau - Ill. de Christian Quesnel

7,95 \$